

Sur l'emploi des bains de fixage-virage combinés

Autor(en): **Demole, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **7 (1895)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-523900>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

moyen d'une solution d'aniline elles servent de verre coloré pour les appareils d'agrandissement lorsqu'on veut éviter les rayons actiniques pendant l'exposition. Enfin on peut encore composer un excellent vernis au moyen des feuilles de celluloïd dépouillées de la gélatine. Ce vernis qui sert pour la conservation des négatifs sur films est composé en faisant dissoudre le celluloïd dans une solution d'acétate d'amyle à 50 %. La couche de gélatine recouverte de cette solution devient au bout de quelques jours aussi dure que de l'ivoire.

Le papier au chlorure d'argent inutilisable pour le tirage peut aussi donner des résultats très pratiques pour les plaques que l'on veut protéger du halo. On l'expose à la lumière diffuse jusqu'à ce qu'il ait pris une teinte rouge uniforme ; on le lave pour éloigner autant que possible tout le nitrate d'argent, on le sèche et on l'applique sur le revers de la plaque. Pendant le développement, le papier se détache très facilement.

Nous avons indiqué quelques-uns seulement des moyens les plus employés pour l'utilisation de certains matériaux détériorés, mais nous les croyons suffisants pour mettre l'amateur sur la voie d'une réelle économie en matière photographique.

(Traduit de *Der Amateur Photogr.* par la *Rev. Suisse de Photographie*).

Sur l'emploi des bains de fixation-virage combinés.

En photographie, comme dans bien des domaines, on est instinctivement tenté de considérer tout changement comme un progrès. L'explication réside en premier lieu en

ce que tout progrès comporte un changement et que nous sommes si habitués à changer souvent et en même temps à constater ça et là de multiples et réels progrès que ces deux mots sont devenus dans une certaine mesure synonyme. Cependant s'il suffisait d'opérer un changement pour réaliser un progrès, le monde serait arrivé à un état de perfection tel dans tous les domaines, moraux et matériels, qu'il présenterait l'aspect d'un paradis habité par des archanges. Or nous savons ce qui en est à cet égard.

Le second motif qui à première vue nous fait envisager le changement comme un progrès c'est notre optimisme. Nous nous *emballons* trop vite et ne faisons pas assez le tour des questions, car alors nous découvririons de suite le revers de la médaille. Au fond, rien n'est absolu dans le monde et tout progrès entraîne avec lui des inconvénients plus ou moins graves ; le tout est de savoir faire la balance du bien et du mal et de ne changer qu'à bon escient. Nous préférons de beaucoup les cylindres à oxygène comprimé à l'antique et encombrant gazomètre, et nous avons raison, jusqu'au jour où le cylindre éclate, et ce jour là nous avons tort. Nous aimons mieux, amateurs photographes, virer et fixer dans un seul bain, et nous applaudissons à la beauté de l'épreuve, à sa netteté, à son brillant, jusqu'au jour où elle fait place à une vilaine chose verdâtre que nous abandonnons avec amertume ! Partout où nous croyons saisir le bien, c'est le mal en même temps qui lui fait escorte et qui nous décourage. Nos ailes sont plus longues que notre souffle, et pour une envolée qui nous rend heureux, que de chutes n'avons-nous pas à faire !

Et pourtant, lecteur, il faut lutter quand même. Cette poursuite du bien, parfois, si décevante, si pénible toujours, c'est le plus noble de nos attributs d'homme ! Le cylindre d'oxygène a éclaté, nous allons le reconstruire en le

perfectionnant ; nous allons à force de recherches sur les causes du désastre produire un cylindre qui jamais n'éclatera, et ce jour là, ne pourrons-nous pas dire adieu pour toujours à notre gazomètre ? Notre épreuve s'est tachée dans le bain combiné : c'est que ce bain se trouvait mal fait. Retournerons-nous pour cela au fixage et virage séparés comme en usent par prudence les photographes de profession ? Non pas, mais nous allons réfléchir et dissenter sur les causes de l'accident, et si nos recherches aboutissent à produire une épreuve sans reproches et inaltérable, n'aurons-nous pas conquis quelque chose ? Parlons peu du progrès, mais pensons-y sans cesse, faisons-en le but de tous nos efforts.

* * *

Si le problème est compliqué c'est qu'on y a pris tâche. Nous ne voulons pas dire qu'on l'ait fait intentionnellement, la complication est venue par la force des choses, mais aussi, disons-le, par l'inadvertance de personnes peu familiarisées avec la chimie. En dehors des divers papiers négatifs salés, cirés, et des papiers au collodion et à la gélatine, très anciennement connus, c'est le papier albuminé qui a conquis assez promptement la préférence des photographes. En effet, ce papier se prête à une fabrication remarquablement régulière, il est susceptible d'un beau satinage et l'épreuve une fois terminée se trouve d'une stabilité qui, jusqu'à ce jour, n'a pas été atteinte par d'autres papiers.

Car, le traitement qu'il subit dans le virage, qui est neutre, a seulement pour effet de remplacer une partie de l'argent métallique par de l'or, et dans le fixage, pareillement neutre, il se dépouille purement et simplement du chlorure d'argent qu'il renfermait sans que l'hyposulfite de soude soit autrement décomposé que pour donner nais-



*Reproduction d'un tableau en couleur, faite sur plaque isochromatique et cliché en similigravure,
par MM. BRUNNER & HAUSER, de Zurich.*

Concours international des Reproductions photomécaniques.

sance à de l'hyposulfite d'argent, le lavage prolongé enlevant ce corps, ainsi que l'hyposulfite en excès. Il reste donc dans l'épreuve, outre l'albumine, de l'argent et de l'or métallique. Il est possible qu'à la longue l'albumine subisse une altération qui produirait des traces d'hydrogène sulfuré et, dès lors, de sulfure d'argent, mais il semble plutôt que la teinte jaune des épreuves vieilles soit attribuable soit à la vétusté du papier, soit à l'altération de l'albumine sans qu'il y ait réaction sur l'argent, car les parties très jaunes sont aussi bien réparties dans les blancs que dans les noirs. Le papier albuminé, quelque sûr qu'il soit, n'est pas exempt de défaut ; outre le jaunissement dont nous venons de parler et qui ne survient, il est vrai, qu'à la longue, il donne des épreuves facilement ternes, manquant de brillant et dont les teintes ne peuvent être comparées à celles obtenues par le virage-fixage des papiers émulsionnés. Les fabriques réunies des papiers photographiques de Dresde viennent d'ouvrir un concours pour l'obtention d'un papier albuminé donnant des épreuves conservables et des tons de virage semblables à celles du papier au collodion ou à la gélatine. Ce sont là des desiderata à la réalisation desquels nous applaudirons, mais sont-ils réalisables ? La façon dont est préparé le papier albuminé permet d'en douter. L'image, en effet, au lieu d'être localisée à la surface du papier comme dans les épreuves au collodion ou à la gélatine pénètre dans l'épaisseur du papier, ce qui lui donne un aspect un peu flou ; elle est moins dense, moins localisée, et alors même que par un virage-fixage unique on parviendrait à l'obtention de plus belles teintes, nous doutons qu'elles soient jamais comparables à celles que fournissent les épreuves aux papiers émulsionnés. C'est ici que se pose une question capitale : l'albumine, la gélatine, le collodion interviennent-ils chimiquement dans ce que l'on appelle improprement une

émulsion? Le malheur est que ces corps ont une constitution chimique très mal définie, et un poids moléculaire considérable. L'analyse serait impuissante à résoudre le problème demandé et nous ne pouvons que nous en tenir aux conjectures. Examinons chacun des trois papiers ci-dessus et voyons la façon dont chacun demande à être traité.

E. DEMOLE.

(*A suivre.*)

VARIÉTÉ ¹

Un Ereintement de la photographie.

Un homme qui a manié la plume mieux encore que le pinceau, mais qui était fils d'artiste et artiste dans l'âme, Rodolphe Tœpffer, l'auteur genevois bien connu des *Voyages en Zigzag* et de *La bibliothèque de mon oncle*, homme de bien et d'esprit, s'il en fut, cet homme a dressé un réquisitoire formidable contre la photographie. Écrit trois ans après la publication de la magistrale découverte de Niepce et de Daguerre, le mémoire dont nous parlons est destiné à prouver tout l'abîme qui existe entre l'art et la plaque daguerrienne, et cette preuve est faite avec une force d'arguments écrasante. A une époque comme la nôtre où, sans cesse, on voit le mot d'art allié à celui de photographie, où l'on ouvre des expositions d'art photographique, et où l'on rencontre des critiques qui vont même jusqu'à parler d'école française, italienne et d'autres, rela-

¹ Nous remercions l'éditeur des *Mélanges* de Tœpffer, ou mieux l'un de ses successeurs, M. Dur, à Genève, de nous avoir gracieusement autorisé à reproduire ici l'article qu'on va lire.